

Sur les traces des châteaux et forteresses de l'Iran avec les voyageurs occidentaux des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles*

VOISIN Jean-Claude

jean-claude.voisin@scacteheran2.com

Résumé

Tous les auteurs s'accordent à le rappeler, les relations entre l'Occident et la Perse-Iran sont anciennes. L'on cite volontiers les échanges d'ambassades entre la Perse abbasside et le royaume de Charlemagne. Les premières relations de voyage remontent au XIII^e siècle, avec les émissaires de Saint-Louis ou, en 1298, avec les frères Polo¹, qui, en partance pour la capitale Karakorum, traversent la Perse mongole. Avec la fin du Moyen-âge, les relations officielles reprennent entre le Roi de France Charles VI et l'Empereur mongol Timour, installé en Perse. Les visées sont alors commerciales autant que politiques ; elles favorisent les contacts. Mais c'est au XVII^e siècle, avec Colbert et la naissance de la Compagnie des Indes Orientales que les voyages en Perse, officiels ou privés, se multiplient. La signature en 1708 d'un traité d'amitié et de commerce entre le Royaume séfévide de Perse et le Royaume de France participe de cet engouement.

Mots-clés : Voyages, architecture militaire, européens, récits, Perse.

* Cet article est plus largement développé dans « Les voyageurs occidentaux et les fortifications en Perse (XVII^e siècle-milieu XX^e siècle) », in TEMPORA, Annales d'histoire et d'archéologie, vol. 19 (2011), Université Saint-Joseph de Beyrouth.

1. Ménard, *Marco Polo*.

A la fin du XVIII^e siècle, pour des raisons politiques, le Shah qādjār recherche l'appui de la France ; l'ambassade militaire française envoyée à la cour de Perse par Napoléon, ouvre la voie aux savants, à l'image de l'Expédition d'Égypte. A compter de cette date, les missions politiques et diplomatiques ne vont cesser de se multiplier et favoriser dans le même temps l'accueil, voire l'installation de Français en Iran². L'ouverture en 1795 de l'École Spéciale des Langues orientales à Paris, qui faisait suite à l'École des Jeunes de Langues, spécialisée dès 1669 dans l'étude des langues du Levant, le développement du persan et de l'iranologie en France, la multiplication des missions politiques et militaires anglaises et allemandes, politiques et archéologiques françaises créent un climat qui jette l'attention sur la Perse³. Les écrivains se tournent vers ce pays⁴.

Pour les Anglais, dès leur installation aux Indes au début du XVII^e siècle, la Perse représente une voie de passage tout comme un écran face à une éventuelle avancée des ambitions impérialistes tzaristes. Ils créent l'East India Company, qui s'installe à Ispahan en 1617 et marque le début de leur longue présence en Perse et du développement des relations de voyage anglaises. Les Portugais, quoique installés depuis le XVI^e siècle sur l'île d'Ormuz et dans les principaux ports du Golfe Persique⁵, ne s'engageront jamais à l'intérieur du territoire. Les Allemands, tout comme les Anglais, mais pour d'autres raisons, essentiellement économiques et politiques – contre l'Empire ottoman – développent leurs relations avec la Perse dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, même si dès 1819 Goethe dédicait son « diwan est-ouest » à Hafez. Les missions militaires se feront nombreuses. Elles contribueront à favoriser les relations de voyage⁶.

2. HELLLOT-BELLIER, *France-Iran, 400 ans de dialogue*.

3. CHEVALIER, *La recherche archéologique*.

4. LOTI, PIERRE, *Vers Ispahan*, puis plus tard ROBERT BYRON, *La route d'Oxiane* et encore ANNE-MARIE SCHWARZENBACH, *La vallée heureuse, La mort en Perse*, suivie de *La voie cruelle*.

5. TALEGHANI, SILVA COUTO et BACQUÉ-GRAMMONT, *Cartographie du Golfe Persique*.

6. Pour se faire une idée de la densité des relations de voyage, on consultera la thèse de Jeanne CHAYBANY (1971), *Les voyages en Perse et la pensée française au XVIII^e siècle*, Thèse pour le doctorat d'université, Paris, ou les

Les voyageurs : qui sont-ils ?

Les voyages en Orient répondent à des modes. Selon les époques, les motivations sont diverses : religieuses, commerciales, politiques ou stratégiques, scientifiques, culturelles.

Les premiers récits relèvent des missions politiques du Moyen-âge, missions allant de pair avec des intérêts économiques ou confiés à des commerçants, qui constituent eux-mêmes le premier réseau organisé entre l'Asie et l'Europe⁷. Les commerçants français et italiens seront les plus actifs sur cet axe.

Il faut attendre le XVII^e siècle pour que, sous l'impulsion de la France d'une part et des ordres religieux d'autre part, des missions renouent avec le Moyen-Orient et l'Asie centrale. Les années 1660-1670 marquent le paroxysme des relations de voyage en Perse⁸.

La France de Colbert s'intéresse à la Perse, étape intermédiaire sur la route des Indes, dans la course à la concurrence avec la Grande Bretagne. Cet encouragement au plus haut sommet de l'Etat va se concrétiser par l'envoi d'émissaires (Barthélemy Carré, Antoine Galland) et par la création d'une Ecole des langues, future Ecole des Langues Orientales. Par ailleurs ces régions intéressent toujours les commerçants, qui en rapportent les descriptions les plus denses (Tavernier, Chardin..).

Parallèlement les ordres religieux participent de ce mouvement, tant en France qu'au Portugal ou en Italie, où les gouvernements sauront profiter de leur entregent pour leur confier des missions

travaux de Geoffroy ATKINSON (1927), *Les relations de voyage du XVII^e s. et l'évolution des idées. Contribution à l'étude de la formation de l'esprit du XVIII^e siècle*, Paris, Champion ou de Moshen SABA (1936), *Bibliographie de l'Iran de 1560 à nos jours*, Thèse pour le doctorat d'université, Paris. Cette thèse donna lieu à deux publications : *Bibliographie française de l'Iran de 1560 à 1936*, Téhéran, 1936¹, 1956², Institut franco-iranien et *English bibliography of Iran*, Téhéran, 1936¹, 1965², Center for study and presentation of the iranian culture.

7. Ut supra, introduction.

8. Alors qu'il faut attendre la deuxième moitié du XIX^e siècle pour connaître un phénomène identique en Mésopotamie, cf. GALLETI Mirella (2005), « Kirkuk : the pivot of balance in Iraq, past and present », in, *Journal of Assyrian Academy Studies*, vol. 19, N°2, pages 21-52, page 25.

diplomatiques : l'archevêque d'Ancyre (1699), légat du pape⁹, les pères Raphael du Mans (1644-1696)¹⁰, Felice Maria da Sellano (1692-1702)¹¹, Luis Pereira de Lacerda (1604-1605)¹², Gregorio Pereira Fidalgo (1696-97)¹³, etc.... Les Capucins s'illustrent alors et s'installent même à Ispahan en 1628.

Il y aura toujours des intellectuels, des scientifiques pour partir vers le vaste monde. A la fin du XVII^e siècle, les relations de voyage de Thevenot, Chardin et Tavernier publiés par l'Académie des Beaux Arts vulgarisent la connaissance et développent l'intérêt pour ces contrées. De très nombreuses éditions voient le jour à travers toute l'Europe¹⁴. Si la Chine attirait jusque là par son exotisme, la Perse du XVII^e siècle devient le centre d'intérêt d'un grand nombre d'intellectuels, tels Engelbert Kaempfer, Jean de Thevenot¹⁵. La pensée occidentale se passionne pour ce pays et sa culture. L'aboutissement en sera *les Lettres Persanes* de Montesquieu et *le Diwan* de Goethe.

Il faudra néanmoins attendre la fin du XVIII^e siècle pour que cet intérêt s'affirme dans la durée. Précédant la mission du Général Gardane de 1808, les séjours du Lieutenant-Colonel de Bontems, de Posper Bourée ou d'Amédée Jaubert s'inscrivent dans la suite logique de la campagne scientifique d'Egypte. Attachés à la mission Gardane, des orientalistes tels Joseph Rousseau, Félix Lajoud, Joseph-Marie Jouannin, des géographes comme le Capitaine Trezel, le Lieutenant Bernard, un artiste, le dessinateur Michel-François Préaulx confirment cet intérêt. Avec le XIX^e siècle se développent les voyages favorisés par la présence sur place d'ambassadeurs et de

9. Cité par SCHEFER, *Estat de la Perse*, pages 373-376.

10. *Ibidem*.

11. *Ibidem*, pages 376-397.

12. GULBENKIAN, ROBERTO (1972), *l'Ambassade en Perse de Luis Pereira de Lacerda (1604-1605)*, Lisbonne, Comité national portugais pour la célébration du 2500^e anniversaire de la monarchie en Iran.

13. AUBIN, JEAN, (1971), *l'Ambassade de Gregorio Pereira Fidalgo à la cour de Shâh Soltân-Hosseyyn (1696-97)*, Lisbonne, Comité national portugais pour la célébration du 2500^e anniversaire de la monarchie en Iran.

14. CHAYBANY, *Les voyages en Perse*, pages 377-380.

15. CHEVALIER, *Une mission en Perse*, pages 24-25.

consuls¹⁶ qui facilitent les déplacements. Les engagements stratégiques russes et anglais stimulent l'envoi de missions françaises. Mais la France, sans abandonner complètement l'idée d'un rapprochement politique avec la Perse, concentre ses efforts sur les aides aux missions scientifiques et archéologiques, qui vont se multiplier tout au long du siècle pour aboutir au fameux *firman* de 1884, qui confie à la France, sans limites de temps, le monopole des fouilles en Perse¹⁷. Pendant le même temps, les Anglais développent et encouragent les missions militaires stratégiques. Les relations de voyage, très nombreuses tout au long du XIX^e siècle, sont alors le fait de diplomates et d'officiers de l'Armée des Indes¹⁸. Leur intérêt scientifique mêlé à des missions de reconnaissance se heurte dès la deuxième moitié du siècle aux efforts de la France pour s'assurer le monopole de la recherche archéologique. Au XX^e siècle, entrent en scène les écrivains : Pierre Loti, Robert Byron, Anne-Marie Schwarzenbach.

Pour quoi, pour qui voyagent-ils ?

Les motivations, si elles évoluent au gré des priorités du moment, se résument aux grands domaines que sont les centres d'intérêts de chacun : commerciaux, militaires, diplomatiques, religieux, scientifiques, curiosité. Un grand nombre des voyageurs expliquent leur soif de Perse. Au-delà du fond de la mission, la curiosité l'emporte. Ainsi Hommaire de Hell chargé « *d'explorer sous le rapport*

16. HELLOT-BELLIER, *France-Iran*. Certains diplomates en poste rédigent leur propre journal, tel Joseph-Arthur de Gobineau (1855-1858).

17. HELLOT-BELLIER, *France-Iran*, pages 184 et ss. Missions officielles confiées par l'Académie des Beaux Arts à Texier (1838), à Flandin et Coste (1839-40), à Lottin de Laval (1844-47), à Hommaire de Hell (1847-48), à Dieulafoy (1880-1886), à de Morgan (1889-1910)...

18. Cf. CHEVALIER, *Une mission en Perse*, pages 24-25. J.M. Kinnia, Robert Gordon, Colonel d'Arcy, le major Stone, James Morier, le Général Malcolm, John Macdonald Kinneir, attaché à la mission Malcolm, Sir William Ouseley, secrétaire particulier, Gore Ouseley, ambassadeur en Perse en 1811, H.C. Rawlinson dans les années 1836-38, ou encore le peintre Robert Ker Porter ; mais aussi William Kennet Loftus, le Colonel Williams, Oliver Saint-John, Beresford Lovett, Euan Smith, Percy Molesworth Sykes et George N. Curzon dans la deuxième moitié du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle.

historique, géographique et archéologique les bords de la Mer Caspienne et de la Mer Noire », ira beaucoup plus loin dans le détail. Cette soif de comprendre la société et le pays se retrouve chez Fraser¹⁹.

Quelle est la véritable motivation d'Aurel Stein, savant et archéologue ? Est-ce bien la définition qu'il en donne au gouvernement du Shah, à savoir le repérage des anciennes routes des caravanes et des monuments achéménides et sassanides ?? Le Shah en doute, le faisant surveiller durant tout son périple²⁰. De Bontems vient pour réorganiser l'armée perse. Mais, tout comme avec le dr. Feuvrier, la présence à la cour facilite les contacts et les déplacements à travers le Pays. La curiosité, la volonté de comparer avec les récits précédents, se rendre compte par soi-même, sont le lot de bon nombre d'aventuriers-chercheurs. Le Chevalier Lycklama a Nijeholt l'écrit : « ...Lorsque qu'il y a 6 ans, je me dirigeais vers l'Orient, l'objet de mes études et de mes rêves, je n'avais nul projet d'entreprendre une excursion exclusivement politique, ou scientifique ou historique. Simple touriste, en possession d'une fortune qui me donnait le goût et les moyens de voyager, surtout désireux de m'instruire, j'ai voulu par moi-même et comparer avec la réalité des choses, les relations déjà publiées par les nombreux Européens, qui depuis trois siècles, ont parcouru les mêmes lieux...j'ai en effet, relevé avec soin, et comme un voyageur curieux et ami de la vérité peut le faire, ce qui concerne l'histoire, les traditions, la situation présente, l'organisation... La topographie, les monuments anciens et modernes... ont attiré mon attention²¹ ».

Ce rêve de jeunesse, on le retrouve chez le Comte de Sercey, qui indépendamment de sa mission diplomatique, est à l'image de « ...ces jeunes voyageurs (qui) s'aventurent jusqu'en Perse pour explorer les ruines de l'ancien monde et ressusciter de problématiques souvenirs. Et après une longue et douloureuse absence, après avoir traversé des déserts non seulement horribles mais horriblement ennuyeux, après avoir bravé les périls les plus variés, les ardeurs mortelles d'un climat par trop asiatique, les rencontres par trop romanesques de brigands par trop pittoresques. ils reviennent gaiement danser, valser, dans les bals indigènes, comme de simples parisiens. Et

19. FRASER, *A winter's journey*.

20. KARIMI, *Rapport résumé*, page 8.

21. LYCKLAMA A NIJEHOLT, *Voyage en Russie*, tome I, page X.

pourtant, on ne les traite plus de Parisiens, on les a nommés du nom de leur voyage, on les appelle Persans²² ... ».

Les récits précédents donnent l'envie. Louis-Félicien-Joseph Caignart de Saulcy l'écrit ; il trouve ses motivations dans les récits en 1841 de Mérimée et de Lenormant, consacrés à la Grèce, à la Turquie et à l'Asie Mineure²³. La référence aux prédécesseurs peut parfois être proche des critiques ou annoncer la prudence du jugement : « *les données connues sont encore peu suffisantes.*²⁴ », ou plus acerbes, les remarques de Flandin et de Coste, quant à la qualité des relevés et des dessins de leurs prédécesseurs, Chardin, Niebur, Ker-Porter²⁵ ; alors qu'eux-mêmes reproduisent les mêmes erreurs²⁶. Pour Tavernier et Jaubert, les objectifs sont avant tout commerciaux. « *...je n'ai pas tardé à m'apercevoir que s'il est difficile de pénétrer dans des contrées à demi sauvages, d'y chercher et d'y obtenir de nouveaux éléments de succès pour nos industries²⁷ ».*

Un voyage en Perse qui reste une aventure

Certains auteurs abordent les conditions qu'ils durent, à leur époque, affronter. Reviennent systématiquement les difficultés du relief iranien, les conditions climatiques d'un pays rude, les maladies et l'insécurité sur les pistes et les quelques routes, devant faire face également à l'insoumission des très nombreuses tribus nomades qui rançonnent les voyageurs. Sans entrer dans le détail, Jacques de Morgan fait allusion à tout cela. Il évoque ses peines, ses souffrances, les problèmes de l'eau et du déboisement : « *...partout où le Persan met le pied, l'arbre disparaît...*²⁸ ».

Le chevalier Nycklama a Nijeholt voyage avec sa quinine qui le

22. SERCEY, *Une ambassade extraordinaire*, page 22.

23. CAIGNART de SAULCY, *Carnets de voyage*, page 7.

24. MORGAN, *Mission scientifique en Perse*, tome IV, page 303.

25. FLANDIN et COSTE, *Voyage en Perse*, page III.

26. *Ibidem*, le dessin de la localité fortifiée de Isad Khäst (Yezd-i Kast), planche 81 qui inverse l'orientation du site.

27. JAUBERT, *Voyage en Arménie et en Perse*, page III.

28. MORGAN, *Mission scientifique en Perse*, tome I, pages I (préface) et 20.

soigne des fièvres qu'on attrape, tant dans le froid intense des montagnes d'Azerbaïdjan²⁹ que dans les fortes chaleurs des déserts du plateau central iranien, fièvres qui emporteront nos voyageurs : le père Raphael du Mans, Jean de Thévenot, Hommaire de Hell. Pierre Loti, qui revient des Indes, doit rester en quarantaine sur un îlot au large de Bander-Abbas.

La description de Flandin permet de partager l'angoisse des voyageurs face au relief iranien : « ...*Nous avons accepté notre tâche, rempli consciemment la mission qui nous avait été confiée. Nous avons marché pendant plus de deux années sans nous arrêter, chevauchant d'abord au milieu des neiges de l'Arménie, par un froid de 18° en moyenne (-18°), puis en Perse, de la mer Caspienne au Golfe Persique, et de la zone déserte du Khorasan jusqu'à la frontière de l'Arabistān, avec une température de 46°. Après avoir parcouru les Etats du Shah dans tous les sens et y avoir scrupuleusement recueilli tous les documents archéologiques épars de ces contrées, nous étions descendus des hauteurs de la Perse septentrionale, à travers le Kurdistan, dans les plaines de Mésopotamie...*³⁰ ». L'état des routes reste très aléatoire³¹. Flandin, sur le trajet Trebizond-Ispahan évoque la marche difficile, la neige et la glace qui recouvrent les sentiers escarpés, les hommes et les bêtes qui tombent dans les ravins ; pendant trois mois la neige accompagne la caravane, harcelée par les populations. Puis au froid succèdent le soleil et la sécheresse³². Pierre

29. Hommaire de Hell, entre Tabriz et Téhéran va devoir affronter ces rigoureux hivers persans du nord-ouest. La peau du visage gelée, l'éclat du soleil sous la neige le rend momentanément aveugle. Laurens, le dessinateur, délire ; il devra être attaché à un mulet le restant du voyage. La suite du voyage n'est pas meilleure. Les chaleurs accablantes de l'été favorisent les fièvres. Hommaire de Hell est assailli par la dysenterie, des douleurs respiratoires. Détails cités par CHEVALIER, *Une mission en Perse*, page 29.

30. CHEVALIER, *Une mission en Perse*, page 30.

31. LYCKLAMA a NIJEHOLT, *Voyage en Russie*, tome II, pages 24-25 : « ... l'état des routes ne permet pas d'y voyager en voiture (de poste). Ce ne sont que sentiers, chemins à peine tracés qui se déplacent selon la saison, selon qu'il pleut ; souvent un torrent subitement grossi vous oblige à faire de longs détours à travers champs. De pareilles routes, entièrement rudimentaires, ne peuvent être parcourues qu'à cheval... ».

32. CHEVALIER, *Une mission en Perse*, page 30.

Loti met en avant la patience et la solitude des paysages traversés. Il évoque la progression difficile dans la chaleur, la souffrance, les reliefs³³. Certains n'hésitent pas à donner des conseils de voyage. De Morgan insiste sur les moyens de transport, les soucis des bagages dans un relief et des conditions climatiques extrêmes, le banditisme, les interprètes plus ou moins sûrs, les relations avec les loueurs de chevaux et d'ânes, avec les porteurs, avec les accompagnateurs de toute sorte³⁴.

Une expédition, dans de telles conditions peut prendre des aspects très divers. Tout est envisageable. Jacques de Morgan par avec sa femme et son domestique Pierre Vaslin. Il privilégie dans ses bagages son matériel scientifique : 750 plaques photographiques au gélatino-bromure d'argent, un appareil sans pied, des carabines, des cartouches, du linge et des instruments géodésiques³⁵. Alors que Flandin, Coste et de Sercey voyagent avec 200 chevaux et mulets, de l'argenterie, des tables, des chaises³⁶. Le campement est luxueux.

La diversité de l'information fournie

Pierre Loti donne à la moindre ruine des allures « romantiques » : « ... une forteresse perchée sur un nid d'aigle sur les cimes au milieu des solitudes...³⁷ ». Impression qui se dégage de bon nombre de récits : « ... après tant de marches dans la montagne sauvage, nous sommes saisis par cette subite évocation du moyen-âge de nos ballades. L'intérieur du château est rempli de serviteurs armés ; c'est une véritable petite place de guerre ...³⁸ ». Les sites fortifiés retiennent l'attention sans forcément faire appel à des éléments archéologiques mais leur

33. LOTI, *Vers Ispahan*.

34. MORGAN, *Mission scientifique en Perse*, tome I, page II et VI (préface).

35. *Ibidem*, tome I, page X (préface).

36. CHEVALIER, *Une mission en Perse*, page 29.

37. LOTI, *Vers Ispahan*, page 56 ; évoquant la forteresse de Myan-Kotal entre Kazeroun et Chiraz, forteresse qui sert alors de gîte aux caravanes.

38. BABIN et HOUSSAY, « A travers la Perse méridionale », page 75. S'agissant là probablement d'un château séfévide ou qādjār ; de même que la forteresse Diz i Siah de Khorramabad, comparée aux châteaux du Rhin romantique par CURZON, *Persia and the persian question*, tome 2, page 276, ou encore SYKES, « Recent journeys in Persia », qui qualifie les vestiges de ruines ou ruines pittoresques.

nombre impressionne. Entre Téhéran et la Caspienne, Curzon ne fait moins de 32 mentions à des sites fortifiés aperçus³⁹ ou encore 16 pour sa seule traversée de l'Azerbaïdjan⁴⁰. Cette attention systématique pour les sites fortifiés, on la retrouve chez Abbott⁴¹. Déjà chez Marco Polo, dans sa traversée du Khorassan méridional, cette vision d'une densité de fortification est exprimée : « ...il y a chastiaux et citez assez.. les villes et les chastiaux sont grant habondance de toutes choses et belles...⁴² ». Marco Polo, tout comme les voyageurs du XIX^e siècle, remarque le grand nombre de villes et villages fortifiés, aménagés le plus souvent sommairement dans l'est iranien : « ...En ce plaine a pluisours chastiaux et viles qui ont murs de terre haut et gros a deffendre soi des Tartars qui y sont assez, et les apelent Caroonas... et touz ceux qu'il (les bandits baloutches) trouvent em plain hors de vile ou (de) chastel sont pris, qu'il n'en puet eschaper ne home ne feme ne bestail. Et puis qu'il ont pris tout, il occient les hommes, viellars et les jones et les femmes vendent par autres païs pour esclaves, si que il destruient moult la contrée et ont presque toute deserté...⁴³ ». Hommaire de Hell est saisi, lui aussi par la densité : « ...La ville (Tabriz) est située à l'entrée de la plaine d'Ourmiah, au pied d'une chaîne de montagnes au sommet desquelles se voient beaucoup de forts à moitié ruinés...⁴⁴ ».

La description, tout en rappelant la tradition, retient des éléments scientifiques : « ...Il y a notamment les ruines d'un fort appelé Khalé-Daugter, que la tradition fait remonter à une fille d'Artaxercès mais si j'en crois les assises qui sont bâties avec des blocs de pierres

39. CURZON, *Persia and the persian question*, tome 1, page 356.

40. *Ibidem*, page 515. Ces sites souvent déjà mentionnés par Chardin laisseraient admettre que Curzon a lu Chardin et s'en est inspiré.

41. ABBOTT, « Geographical notes », pages 25 et ss. L'auteur évoque la tradition des villages fortifiés de murailles de terre.

42. MÉNARD, *Marco Polo*, tome I, page 165.

43. *Ibidem*, page 158.

44. HOMMAIRE DE HELL, *Voyage en Turquie*, tome II, page 19 ; ou encore, *ibidem*, page 315 « ...autour de Safian, ville autrefois considérable ... entourée de montagnes, elle est dominée par deux pics couronnés de fortins qui furent construits par un nommé Silfa-Har-Khan, prince qādjār... ».

énormes et irrégulières, la tradition est au-dessous de la vérité...⁴⁵ ». Les forts en ruine ou anciennes citadelles servent d'hébergement pour les voyageurs⁴⁶, qui y passent là une nuitée et s'y mettent à l'abri des bandits⁴⁷. Loti désigne le caravansérail de Khan-Korrah vers Chiraz ainsi : « *...ce n'est qu'une haute enceinte crénelée, place où l'on peut dormir, à l'abri des attaques nocturnes, derrière des murs... Dans l'enceinte crénelée où nous pénétrons, par une porte qui se referme, chevaux, mulets, chameaux, sacs de caravane, gisent confondus...⁴⁸ ».* Les exemples de ce type de caravansérails sont multiples, à Myan-Kottal, à Khan-Simiane⁴⁹, etc.

La tradition des forteresses attribuées aux Sassanides est déjà fortement ancrée ; au village de Dehbid, à 2600m d'altitude, entre Chiraz et Isad Khāst, « *...une lourde forteresse antique, datant des rois sassanides...⁵⁰ »* ou encore « *...près du caravansérail de Surmah, une antique forteresse sassanide, au pied des neiges...⁵¹ ».*

Le voyageur, qui traverse la Perse et ce jusqu'au début du XX^e siècle, est sensible à ces points fortifiés récents, ou antiques abandonnés mais servant de refuge temporaire ou encore habités mais qui abritent des populations harcelées par des bandes de nomades ou de seigneurs brigands. « *...je gravis le chemin qui remonte sur le bord supérieur du ravin et vins prendre la passerelle qui, comme un véritable pont-levis, vous introduit dans Yazdējast (Isad Khāst) par une porte fortifiée. Une fois entré, on suit une longue rue dans laquelle on rencontre, de distance en distance, d'autres portes qu'il fallait forcer avant de pénétrer dans l'intérieur de la ville.. C'est une position de la Perse, les plus fortes, car indépendamment de la difficulté de l'aborder, il est très aisé de défendre le labyrinthe de rues étroites qui sillonnent cette cité aérienne...⁵² ».*

45. ROCHECHOUART, *Souvenirs d'un voyage en Perse*, page 26. Forteresse de la région de Kerman (Est Iran).

46. ABBOTT, « *Geographical notes* », page 40.

47. LOTI, *Vers Ispahan*, page 162.

48. *Ibidem*, page 56.

49. *Ibidem*, pages 56, 58, 58, 66, 67, 69.

50. *Ibidem*, page 160.

51. *Ibidem*, page 163. A cinq heures de route de Khan Korrah.

52. LYCKLAMA A NIJEHOLT, *Voyage en Russie*, tome 2, page 450.

Le poids des légendes y est tenace. Quel voyageur n'a-t-il pas rapporté la légende du Qaleh Dukhtar, au sud de Mianeh, sur la route de Tabriz à Téhéran ? « ...*A moitié de la descente apparaît, dans la vallée de Kisilousou, un pic isolé, couronné par une plate-forme étroite servant de base à un édifice connu dans le pays sous le nom de château de la Pucelle (Dokhtaré-Kalé). La construction de cette sauvage demeure remonte à une antiquité très reculée ; elle fut, dit-on, élevée sous le règne d'Artakhachathra Ier, l'Ardachir Derazdast des auteurs pehlvis, l'Artaxercès Longue-mains des Grecs, et servit de prison à une princesse rebelle. Le derviche, notre nouveau compagnon de route, homme à la face épanouie, mais au caractère sentimental, me conte une autre légende...*⁵³ ».

Des sites semblent incontournables. Ils se situent en bordure des grands axes de circulation fréquentés par les voyageurs qui circulent en Perse/ Iran. Parmi les plus fameux : le Qaleh Dukhtar, proche du palais de Firuzabad dans le Fars⁵⁴, le caravansérail associé à un château à Myan Kotal sur le même itinéraire après Chiraz⁵⁵, de même pour le Qala-i-Toul⁵⁶, les murailles de Lar dans le Fars⁵⁷, et le Qaleh Dukhtar proche de Miyaneh en Azebaïdjan iranien sur la route Qazvin-Zanjan-Tabriz⁵⁸ et le pittoresque village fortifié de Isad Khāst⁵⁹. Revenons sur certains de ces sites.

53. DIEULAFOY, *La Perse, la Chaldée et la Susiane*, page 73.

54. Cité et décrit par FLANDIN et COSTE, *Voyage en Perse*, pages 44-45.

55. LOTI, *Vers Ispahan*, page 56 et LYCKLAMA a NIJEHOLT, *Voyage en Russie*, tome III, page 13.

56. JÉQUIER, *En Perse*, page 109 et BABIN et HOUSSAY, « A travers la Perse méridionale », page 75.

57. Croquées par Kaempfer in MEIER-LEMGO, *Die Reisetagebücher Engelbert Kaempfers*, Tafel XI et décrites par THEVENOT, *the travels*, page 131.

58. Décrit par FEUVRIER, *Trois ans à la cour de Perse*, page 92 ; par DIEULAFOY, *La Perse*, pages 72-73 ; par CHARDIN (1811), *Voyages de Monsieur le Chevalier Chardin*, tome II, page 367 ; par LYCKLAMA a NIJEHOLT, *Voyage en Russie*, tome II, page 93 ; par SERCEY, *Une ambassade extraordinaire*, page 171.

59. Décrit par DIEULAFOY, *La Perse*, pages 345-346 ; par MEIER-LEMGO, *Die Reisetagebücher Engelbert Kaempfers*, pages 89-90 ; par THEVENOT, *the travels*, page 120-121 ; par TAVERNIER, *Les six voyages de Turquie et de Perse*, tome II, page 301 ; par LYCKLAMA a NIJEHOLT, *Voyage en Russie*, tome II, page 449 et page 450 ; par BABIN et HOUSSAY, « A travers la Perse méridionale », page 112.

Dans la catégorie romantique, laissons à Pierre Loti le lyrisme de décrire Isad Khāst : « ...*Tout en descendant, par de dangereux lacets, on est dans la stupeur de cette ville perchée. Une ville qui n'a pas besoin de murailles, celle-là ; mais ses habitants, comment peuvent-ils bien s'y introduire ?... Un grand rocher solitaire, qui se lève à plus de soixante mètres de hauteur, lui sert de base ; il a la forme exacte du cimier d'un casque, très évidé par le bas, très creusé de ravines et de grottes, mais si élargi par le haut qu'il est déjà inquiétant ; et là-dessus les hommes ont édifié une incroyable superposition de boue séchée au soleil, qui semble une gageure contre l'équilibre et le sens commun, des maisons qui grimpent les unes sur les autres, qui toutes, comme le rocher, s'élargissent par le haut, s'épanouissant au-dessus de l'abîme en balcons avancés et en terrasses. Cela s'appelle Yezdi-Khast, et on dirait une de ces invraisemblables villes d'oiseaux marins, accrochées en surplomb aux falaises d'un rivage. Tout cela est si téméraire, et d'ailleurs si desséché et si vieux, que la chute ne peut manquer d'être prochaine. Cependant, à chaque balcon, à chacune des petites fenêtres en pisé ou des simples meurtrières, on voit du monde, des enfants, des femmes, qui se penchent et regardent tranquillement ce qui se passe en bas. Au pied de la veille cité fantastique, prête à crouler en cendre, il y a des cavernes, des souterrains, des trous profonds et béants, d'où l'on a tiré jadis cette prodigieuse quantité de terre pour l'échafauder si imprudemment là-haut. Il y a aussi une mosquée, un monumental caravansérail aux murs décorés d'arceaux en faïence bleue ; il y a la rivière, avec son pont courbé en arc de cercle...⁶⁰ ».*

Cette description était de quelques années postérieures sur le même ton que la vision que Jane Dieulafoy eut de cette ville fantôme : « ...*Au milieu d'une vallée fertile divisée en une multitude de jardins et de champs, émerge brusquement un rocher, de forme oblongue, mesurant environ cinq cents mètres de longueur sur cent soixante-dix de largeur. Il est couvert de maisons, dont les murailles semblent prolonger les parois verticales de l'escarpement. Cette forteresse*

60. LOTI, *Vers Ispahan*, page 167-168. Tout ceci est encore en place, tel que décrit par Loti.

naturelle, mise en communication avec la partie la plus élevée de la plaine au moyen d'un pont-levis⁶¹, est traversée à l'intérieur par des rues parallèles à l'axe longitudinal du rocher...⁶² ». Alors que de Morgan fournit les seuls éléments encore visibles de nos jours sur le site du Mâla Kôlo dans la vallée du Lar entre Damavand et la Caspienne : « ...Afin d'ajouter encore aux défenses naturelles du pays, les anciens avaient construits à mi-chemin, entre les villages de Rehneh et de Vahneh, sur un rocher à pic, une forteresse importante aujourd'hui en ruines et désignée dans le pays sous le nom de Mâla-Kôlo (Mollah Qal'é). De cette hauteur on commandait la route du Lar.

Ce château-fort n'est plus aujourd'hui qu'un monceau de ruines où cependant il est aisé de distinguer les tours étagées les unes au-dessus des autres, les escaliers, les corridors. D'après l'aspect général il est facile de voir que ces constructions ne datent pas toutes d'une même époque : ruiné et reconstruit à maintes reprises, ce château porte les traces d'incendie, d'escalades. En relevant ces ruines, j'ai ramassé des fragments de poteries qui me permettent d'assigner une des époques auxquelles elles ont été habitées. J'ai trouvé des morceaux de vases vernissés d'aspect sassanide et d'autres qui bien certainement, sont dûs à des potiers arabes du XII^e ou du XIII^e siècle. Jadis un escalier creusé dans le rocher donnait seul accès dans cette forteresse. Aujourd'hui (1896) ce chemin est en partie écroulé et force est d'y pénétrer en faisant une escalade des plus dangereuses...⁶³ ».

Ainsi l'apport de ces relations à la connaissance des systèmes fortifiés d'Iran conforte la place que ceux-ci occupent dans les paysages. Selon l'origine sociale et les buts des pérégrinations, les descriptions peuvent être scientifiques, anecdotiques ou romantiques. Mais la diversité des informations donne déjà un aperçu des aménagements fortifiés de la Perse/Iran.

61. Jane Dieulafoy fait erreur. A l'examen du site actuel et des autres témoignages, il s'agit d'une simple passerelle.

62. DIEULAFOY, *La Perse*, pages 345-346.

63. MORGAN, *Mission scientifique en Perse*, tome IV, première partie, pages 133-136. Il s'agit aujourd'hui du site de Malèk Bahman qui domine le village de Shâhân Dasht, sur la route Damavand-Amol.

Bibliographie

- ABBOTT, Keith, 1855, « Geographical notes, taken during a journey in Persia in 1849-1850 », in *The journal of the royal geographical society*, London.
- BABIN, C., HOUSSAY, F., 1855, « A travers la Perse méridionale », in *Le Tour du Monde*, livre LXIV.
- BYRON, Robert, 2002⁵, *Route d'Oxiane*, Petite Bibliothèque Payot, Paris.
- CAIGNART de SAULC, Louis-Félicien-Joseph, 1955, *Carnets de voyage en Orient (1845-1869)*, publiés par Fernande Bassan, Paris, Presses Universitaires de France.
- CHARDIN, Jean, 1811, *Voyages de Monsieur le Chevalier Chardin en Perse et autres lieux de l'Orient*, par L. Langlès, Paris, éd. Le Normant, tome II.
- CHAYBANY, Jeanne, 1971, *Les voyages en Perse et la pensée française au XVIII^e siècle*, Thèse pour le doctorat d'Université, Paris.
- CHEVALIER, Nicole, 1997, *Une mission en Perse (1897-1912)*, Paris, Dossiers du Musée du Louvre.
- CURZON, George N., 1892, *Persia and the persian question*, London, éd. Longmans Green, 2 vol.
- DIEULAFOY, Jane, 1887¹, 1989², *La Perse, la Chaldée et la Susiane, relation de voyage*, Téhéran, Sahab Geographic and Drafting Institute.
- DROUVILLE, Gaspard, 1819¹, 1976², *Voyage en Perse pendant les années 1812 et 1813*, Imperial organization for social services, Téhéran.
- FEUVRIER Dr. (s.d.), *Trois ans à la cour de Perse*, Paris, éd. F. Juven.
- FLANDIN, Eugène, COSTE, Pascal (s.d.¹), 1976², *Voyage en Perse de MM. Eugène Flandin, peintre et Pascal Coste, architecte ; planches par Eugène Flandin*, Paris, éd. Gide et Bauvry et Téhéran, Comité de la célébration des 2500 ans de la monarchie en Perse.
- FRASER, James-Baillie, 1838, *A winter's journey from Constantinople to Tehran, with travels through various parts of Persia*, London, éd. Bentley, deux tomes.
- HELLOT-BELLIER, Florence, 2007, *France-Iran, 400 ans de dialogue*, Paris, Editions de la Sorbonne.
- HOMMAIRE de HELL, Xavier, 1854, *Voyage en Turquie et en Perse*, Paris, éd. Bertrand, quatre volumes.
- JAUBERT, Amédée, 1821, *Voyage en Arménie et en Perse fait dans les années 1805 et 1806*, Paris, éd. Pélicier.
- JÉQUIER, Gustave, 1968, *En Perse (1897-1902), journal et lettres de Gustave Jéquier*, publiés et annotés par Michel Jéquier, Neuchâtel, éd. La Baconnière.

- KARIMI, Bahmen (s.d.), *Rapport résumé de quinze mois de voyage*, s.l. (agent du Shah chargé de surveiller Sir Aurel Stein.)
- LOTI, Pierre, 1978², *Vers Ispahan*, Paris, Société de Publication d'ouvrages classiques sur l'Iran.
- LYCKLAMA a NIJEHOLT Tinco Martinus (chevalier), 1872, 1873, 1874, 1875, *Voyage en Russie, au Caucase et en Perse (1866, 67, 68)*, 4 tomes, Paris, éd. Arthus Bertrand.
- MEIER-LEMGO, Karl, 1968, *Die Reisetagebücher Engelbert Kaempfers*, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag.
- MÉNARD, Philippe, 2001, sous la direction de, Marco Polo, *Le devisement du monde*, Paris, éd. Droz, tome I.
- MORGAN, Jean de, 1894-1897, *Mission scientifique en Perse* ; Tomes I-II : études géographiques ; tome IV : recherches archéologiques, 1^{ère} et 2^{ème} parties, Paris, éd. Leroux.
- ROCHECHOUART, Julien de, 1867, *Souvenirs d'un voyage en Perse*, Paris, éd. Challamel.
- SCHEFE, Charles, 1890, *Estat de la Perse en 1660 par le père Raphaël du Mans*, Paris, Leroux.
- SCHWARZENBACH, Anne-Marie, 1991, *La vallée heureuse*, Lausanne, éd. de l'Aire.
- _____, 1997, *La mort en Perse*, Lausanne-Paris, éd. Payot.
- SCHWARZENBACH, Anne-Marie, MAILLARD, Ella, 1997, *La voie cruelle*, Paris, éd. Payot.
- SERCEY (Comte de), Laurent, 1928, *Une ambassade extraordinaire, la Perse en 1839-1840*, Paris, éd. L'Artisan du livre.
- SYKES Percy Molesworth (1897), « Recent journeys in Persia », *Geographical Journal*, 6, vol. X, pages 586-597.
- TALEGHANI, Mahmoud, SILVA, COUTO DEJANIRAH, et BACQUÉ-GRAMMONT, Jean-Louis, (sous la direction de), 2006, *Cartographie du Golfe Persique*, Téhéran, éd. de l'I.F.R.I.
- TAVERNIER, Jean-Baptiste, 1981, *Les six voyages de Turquie et de Perse*, Paris, Maspéro, tome II.
- THEVENOT, Jean de, 1687¹, 1995², *The travels of Monsieur de Thevenot into the Levant in three parts. Part II, Persia*, Frankfurt/Main, Institute for the history of Arabic-islamic science, 46.